

## L'Exil en littérature Tristan Savin



Il y a plusieurs sortes d'exil. Il peut être politique ou économique. Dans tous les cas, c'est une sorte de renaissance, doublée d'un deuil. L'exil n'est pas une fuite, il demande de l'audace et du courage.

Pour l'écrivain, l'exil devient un matériau, une réflexion sur soi, sur les autres, sur son pays, sur le monde.

D'abord exclusion (de son pays d'origine), cette séparation physique amène dans le meilleur des cas à l'intégration (au pays d'accueil)... Elle entraîne, surtout, une perte de repères. On devient apatride, voire "citoyen du monde". On s'intéresse à une nouvelle culture. On apprend une autre langue. On se politise encore plus (d'autant plus, évidemment, dans le cas de l'exil politique).

L'exilé voit son pays d'origine avec du recul. D'une certaine manière, il le comprend mieux - en tous cas différemment. Il nous apprend ainsi à mieux le percevoir.

La curiosité naturelle de l'écrivain, son intérêt pour l'ailleurs, l'amène peut-être plus aisément que d'autres à l'exil. Il n'en souffrira pas moins du mal du pays mais en compensation trouvera matière à nourrir son œuvre.

Dans l'histoire de la littérature, on ne compte plus les exilés. La France, longtemps terre d'accueil, en a recueilli un grand nombre : Rilke et Jünger (Allemands), Joyce et Beckett (Irlandais), Cioran et Ionesco (Roumains), Michaux et Yourcenar (Belges), Oscar Wilde (Anglais, mort à Paris), Cortazar (Argentin), Kundera (Tchèque)...

La plupart des grands écrivains américains s'exilèrent en France pour y trouver l'inspiration : Hemingway, Fitzgerald, Faulkner, Henry Miller... Leur exil n'était pas politique mais économique : en leur temps, la vie était meilleur marché à Paris. Et, avouons-le, ils fuyaient la prohibition de l'alcool...

Lawrence Durrell s'était retiré en Grèce, avant de finir ses jours en Provence.

Joseph Conrad, un Polonais, d'abord exilé en France, s'est établi en Grande Bretagne et devint l'un des plus grands écrivains de langue anglaise.

A l'inverse, l'Écossais Robert Louis Stevenson, malade des poumons, dû se retirer dans le Pacifique, où il mourut.

Le grand écrivain chilien Luis Sepulveda, chassé de son pays par la dictature de Pinochet, a successivement résidé en Suède, au Nicaragua, en Allemagne et vit désormais en Espagne.

La France elle-même compte, parmi ses plus grands écrivains, des exilés célèbres : Victor Hugo (à Bruxelles, Jersey puis Guernesey, pendant 20 ans), Stendhal (en Angleterre, en Italie), Chateaubriand (un peu partout), Céline (en Allemagne puis au Danemark - pour des raisons moins nobles)... De nos jours, la tradition se perpétue, non pas pour raisons politiques mais fiscales, amoureuses ou par simple curiosité : Michel Déon réside en Irlande, JMG Le Clezio vit une partie de l'année au Nouveau Mexique, Michel Houellebecq, après l'Irlande, s'est installé en Espagne, Simon Leys (mort récemment) vivait en Australie, Mathias Enard habite Berlin...

Le thème de l'exil rejoint celui du nomadisme. En s'interrogeant sur la distance, l'errance, le déplacement, le voyage, l'écrivain en vient souvent à s'intéresser à nos ancêtres - et à ces peuples premiers, aborigènes, Maoris, Touaregs ou Amérindiens - pour lesquels il était naturel de se déplacer, pour suivre le gibier, fuir de mauvaises conditions de vie, une menace quelconque, commercer, ou simplement obéir à notre condition de bipèdes : marcher, se déplacer dans l'espace.

L'exil, comme le nomadisme, comme le voyage, permet de renouer avec nos plus vieilles racines. Le mouvement entraîne la réflexion comme la marche draine le cerveau ; l'apprentissage d'une nouvelle langue donne l'occasion de penser différemment ; la distance donne du recul. Ces efforts, ces contraintes, permettent le développement de la pensée, la circulation de la culture et de l'intelligence. Paradoxalement, le déracinement permet de retrouver ses racines...

Respectueux de sa tradition, le paysage littéraire français a continué à accueillir, aux cours des dernières décennies, des exilés de tous horizons (pas seulement francophones) : Algérie, Maroc, Congo, Cambodge, Chili, Cuba, Egypte, Espagne, Bosnie, Italie, Russie, Japon, Liban, Rwanda, Somalie...

En s'appropriant notre langue, ces exilés la réinventent, l'enrichissent, la transmettent. Ils sont de plus en plus nombreux à en être récompensés par les prix littéraires les plus prestigieux (Goncourt, Renaudot, Médicis). Et, reflet de cette révolution, certains d'entre eux ont même obtenu l'immortalité en étant intronisés à l'Académie française, comme la Belge Marguerite Yourcenar puis l'Algérienne Assia Djebbar et le Libanais Amin Maalouf.

Il ne serait pas exagéré de dire que l'exil - volontaire ou involontaire - a enrichi la littérature française - mais également la littérature mondiale.

En 2015, le Festival Interbibly Champagne-Ardenne sera le reflet de ce phénomène culturel, de cette diversité. Cette édition s'ouvrira à ces paroles d'ailleurs. A la réflexion de ces auteurs venus des quatre coins du monde (Afrique noire, Japon, Algérie, Etats-Unis, Amérique latine, etc.) pour nous apporter d'autres manières de voir, d'écrire et de penser.